

Franco De Gemini

L'homme à l'harmonica

Franco de Gemini, c'est "l'homme à l'harmonica", un grand monsieur, un être exceptionnel qui a su graver dans la tête de chacun de nous un air et des images. Pour toujours, trois notes indéfinissables, trois notes inoubliables.



« J'aime l'harmonica pour sa sonorité qui vient du cœur. C'est le souffle de ce que je ressens. »

© Sandro Simeoni

Comment avez-vous décidé de vous joindre aux deux frères Maulus, Lionel et David ?

J'étais à Aoste, et j'ai écouté le groupe de musiciens pour une fête de la musique. D'habitude je passe mon chemin, mais cette fois-ci je me suis arrêté parce que j'ai compris qu'il s'agissait de quatre musiciens vraiment professionnels. Je les ai écoutés pendant dix minutes, puis je leur ai dit de m'appeler en leur tendant ma carte de visite. Nous nous sommes rencontrés de nouveau à Cannes pour le Midem⁽¹⁾ et deux fois à Paris. Nous avons alors décidé de faire un album de bandes sonores.

Que pensez-vous de ce double album ?

C'est un album très bien construit. La musique est professionnelle et très bien enregistrée. Je suis fier de m'être chargé de ce projet, en tant qu'éditeur de Beat Records. J'avais soumis à Lionel et David un nombre incalculable de musiques de films de différents compositeurs italiens, comme Roberto Pregadio ou Ennio Morricone. Ce dernier est un génie qui a réalisé plus de cinq cents partitions pour le cinéma et la télévision, sans compter ses œuvres pour piano et orchestre ! De Sergio Leone à Brian De Palma, en passant par Bernardo Bertolucci et Pier Paolo Pasolini, Morricone est une figure incontournable du cinéma. Armando Trovaioli, R. Ortolani, F. De Massi... Les Maulus ont dû choisir, puis je leur laissais le champ libre. Ils se débrouillaient pour les arrangements. Comme j'appréciais aussi leurs compositions, nous avons décidé de réaliser un double album. Aujourd'hui, nous avons donc d'autres projets. David et Lionel doivent venir pour quelques concerts en Italie. Il y aura aussi l'événement du quarantième anniversaire de ma société de production Beat Records, créée en 1966, avec tous les groupes qui y sont associés.

Quel est donc ce son créé par "L'homme à l'harmonica", cette complainte inquiétante et magnifique, peut-être l'une des plus inoubliables musiques de films à l'harmonica ?

Il s'agit d'une double note. Normalement, à l'harmonica, on obtient une seule note en soufflant et une autre en expirant. Ici, il s'agit d'une double note en soufflant. On m'a très souvent posé la question : « Mais comment faites-vous ? Ce n'est pas possible, on ne peut pas obtenir une double note. » Je répondais inlassablement, et encore aujourd'hui, qu'il faut savoir créer la possibilité. À la question « comment avez-vous pu faire cela ? », j'aime toujours répondre : « J'ai mis une division dans ma bouche pour pouvoir créer une double note. » (rires) En tout cas, j'ai pensé une nuit entière à cette image et comment je pouvais créer ces quelques notes pour cette séquence phénoménale du film. Lorsque Ennio Morricone m'a demandé de composer ce moment musical, j'ai créé cette possibilité. Puis j'y ai mis le cœur, l'âme aussi, c'est aussi cela qui fait la différence.

Et pourquoi l'importance de cette double note ?

Dans le film, il y a une scène où le jeune garçon (Charles Bronson jeune) doit jouer de l'harmonica, soutenant son frère sur ses épaules, pendu par les hommes de Fonda. La scène est dure. Il ne pourra jouer que quelques notes sur l'harmonica les mains liées. Il fallait donc composer un air mémorable, douloureux sur trois notes mais pas plus, trois notes dans un trou ; deux soufflées, une expirée, ça c'est l'histoire...



... Et le secret ! Quels sont les films qui vous ont le plus marqué ?

Beaucoup de films : "Le bon, la brute et le truand", "Pour une poignée de dollars", et bien sûr "Il était une fois dans l'Ouest", puisque l'on continue à m'appeler « l'homme à l'harmonica ». "C'era una volta il west" est un film de référence. Ennio Morricone a créé une œuvre parfaite sur le plan narratif et musical. Sa musique pour ce western incontournable est incroyable, la fonction dramatique de base rejoignant la créativité d'un très grand compositeur.

Comment se fait le mariage entre l'accordéon et l'harmonica ?

Il existe une grande différence entre l'accordéon et l'harmonica. Moi, je joue avec un souffle de la bouche, l'accordéon a de l'air, mais il faut jouer avec la main, le soufflet. Ensuite, tout dépend de celui qui interprète... le cœur et l'âme !

Pourquoi avez-vous choisi l'harmonica ?

Ça vient d'un pari. Tout a commencé un jour où, quand j'étais très jeune, une fille m'avait mis au défi en passant devant la maison de la radio italienne Rai. « Tu n'y joueras jamais », m'avait-elle dit. « Ah bon ? », lui ai-je répondu. Pourtant je me disais : « Eh bien dans dix jours, j'y parviendrais. » Et j'y suis rentré. Voilà, c'était parti. On a fait appel à moi pour des films comme "Pain, amour et fantaisie" de Comencini, avec Vittorio de Sica et Gina Lollobrigida, pour jouer de l'harmonica. J'aime cet instrument pour sa sonorité qui vient du cœur, c'est le souffle de ce que je ressens. À l'harmonica, j'ai aimé jouer et associer des images. Je laisse le jazz à Toots Thielemans...

Et aujourd'hui ?

J'ai fait beaucoup de musiques pour harmonica. Mais aujourd'hui, je travaille beaucoup en tant qu'éditeur. Et puis je termine un livre dans lequel il y aura deux CDs. C'est un livre de souvenirs, qui relate mes prestations avec les orchestres, mes collaborations avec Morricone. Cela devrait sortir en octobre ou novembre.

Propos recueillis par Françoise Jallot ●

(1) : Marché international du disque et de l'édition musicale.